Honte et remords.

I-/

Putain de journée de merde. Jimmy avait encore chié dans la colle aujourd'hui. C'était une expression de sa grand-mère ça. « T'a chié dans la colle Jimmy ! ». Sale vieille pute. En général elle disait ça avant de lui flanquer une rouste, quand elle estimait qu'il en avait mérité une. Soit environ tous les deux jours, pour à peu près n'importe quel motif. La dernière fois c'était quoi déjà ? Il s'était encore fait renvoyer par un prof ? Oui voilà.

Il avait pris double peine avec la mémé. C'était l'éducation à l'ancienne, comme elle appelait ça. Il jeta un œil au bout de ses doigts, rendus carrés à force de recevoir des coups de règle en acier. Il avait appris jeune à couper ses ongles à ras pour éviter qu'ils éclatent, mais ça ne marchait pas toujours. Ses ongles des majeurs et auriculaires étaient fendus sur la longueur, lui envoyant des ondes de douleurs dans la colonne à chaque choc sur ses mains.

Il rentrait en trainant le pas, comme toujours. Il quittait ce bahut merdique chaque soir la tête basse. Heureux de quitter les bourreaux de sa classe quelques heures, mais uniquement jusqu'au pallier de la maison qu'il partageait avec sa grand-mère. 76 ans et elle savait encore trouver une énergie infinie pour le faire chier. Elle lui rappelait chaque jour (*T'a chié dans la colle Jimmy !*) quel genre de raté il était. Ah si son père avait vu ça, il s'en retournerait dans sa tombe.

Mamie ne se doutait sûrement pas qu'il s'en voulait, d'être si minable. Depuis tout petit, il faisait des efforts pour s'améliorer, pour essayer d'être moins bête mais rien n'y faisait. Il avait toujours l'impression d'avancer au ralenti par rapport aux autres. Les autres élèves de son âge semblaient toujours en avance, peu importe ce qu'il essayait de faire. Les rires lui revinrent soudain en tête, et le rouge lui monta aux joues. Il secoua la tête et essaya (*HAHA MAIS C'EST TA BITE !*) de l'enfourer à nouveau loin dans son esprit. Mieux valait se concentrer sur comment faire passer la pilule à sa grand-mère. Il avait réussi à entrer dans le club, cette fois. Les mecs de l'équipe de foot avaient bien voulu qu'il joue le prochain match avec eux, si et seulement si (une expression du prof de math) il taguait « LE DIRLO SUCE DES BITES BIEN JUTEUSES » dans les chiottes des gars. Le concierge l'avait attrapé par le colback juste à la fin du tag.

Sous ses pas jusqu'à la maison, la chaussée filait comme dans un vieux film en noir et blanc. Des chiens aboyaient dans le lointain, stupidement comme seul savent le faire les gros chiens de garde. Les larmes aux yeux, il n'avait pas trop de mal à imaginer ce qui l'attendait. Il l'avait déjà pris des dizaines de fois sur le cul, ce vieux martinet. A son âge, elle ne pourrait pas le laisser tranquille ? Ou juste l'engueuler ? Qu'est-ce qu'il aimerait se faire juste pourrir, traiter de débile ou insulter. Il prit à gauche en arrivant devant le terrain en friche sur lequel ils vivaient. La grande caravane rouillée aux pneus crevés dans laquelle ils vivaient semblait le regarder avec un sourire glauque. Un potager fleuri existait ici autrefois, il paraît même que c'était un bel endroit. Mais depuis la mort de son père, personne ne s'en était occupé. Les Pink Floyd hurlaient par la fenêtre du voisin, lui crispant encore

plus les nerfs. Chaque brick in the wall qu'ils ajoutaient venait peser sur ses épaules. Il envisagea un instant de mentir à sa grand-mère, il chercha une excuse à toute vitesse en entrant, mais les larmes sur ses joues le trahiraient, il avait déjà joué à ce jeu là... Et connaissait la fin. Toujours la même putain de fin.

Elle l'attendait dans la pièce principale. Ça sentait toujours ce mélange prenant de vieux, d'urine de chat et de cigarette. 16 ans qu'ils vivaient là et il ne se faisait toujours pas à l'odeur. Le bourdonnement dans sa tête monta (*HAHA MAIS C'EST TA BITE !*) et un tas de souvenir morbides lui revenaient. Il leva la tête vers sa tortionnaire qui s'était aperçue de sa présence. Elle s'était levée de sa chaise et avait l'air de très mauvais poil, comme d'habitude. Il avait l'impression que son cerveau allait fondre. Des points noirs voletaient devant ses yeux et il s'aperçut qu'il ne respirait plus depuis qu'il avait passé l'entrée du terrain. Pourvu que ça soit la règle en acier sur les doigts ce soir.

Jimmy, 18 ans, terrorisé, avec bientôt sa propre pisse qui lui coulerait le long de la jambe, se mit à pleurer franchement quand il vit sa chère grand-mère décrocher le martinet du mur.

« T'a chié dans la colle Jimmy ! »

II-/

Il l'entendait ronfler dans sa chambre. La correction infligée, il avait eu le droit d'aller désinfecter (à l'eau du robinet) ses plaies avant de faire la vaisselle, de mettre un jean propre et de faire ses devoirs. Il aimait bien « travailler » pour l'école, il s'en inventait toujours des montagnes. Elle le laissait tranquille en général une heure en regardant son juste prix sur la minuscule télé cathodique. Dès que l'émission s'arrêtait, c'est qu'il avait eu assez de temps pour ces conneries. Il n'avait qu'à être moins bête pour avoir de meilleures notes à l'école. Chaque insulte était un coup de poignard pour Jimmy, qu'il recevait depuis tout petit. Il le savait qu'il était stupide, ça faisait un moment qu'il l'avait intégré... C'était sa grande faute. Il aurait tout donné pour s'améliorer, pour savoir comme elle repérer les menteurs, les branleurs et les bons-à-rien. La pensée s'évadant au rythme des ronflements de la grand-mère, il se dit qu'il devrait peut être essayer d'insulter les gens au hasard. En traitant ces sales arabes de voleurs, on ne pouvait pas se tromper d'après elle. Si il ne pouvait pas les repérer aussi finement qu'elle, peut être pouvait-il faire illusion ?

Puis sa mémoire le relança sur ce souvenir de 4^{ème}, quand en plein cours de biologie, agacé d'être encore laissé sur le carreau et de ne pas comprendre le cours, il avait demandé à cette prof si mignonne ce qu'était le sexe. Il essaya violemment de relancer son cerveau sur le foot, mais il revit nettement la classe se foutre de sa gueule pendant ces si longues minutes. Ces heures ? Peut-être des années. « HAHA MAIS TU NE SAIS PAS UTILISER TA BITE JIMMY ? ». C'était la prof qui avait ri le plus fort. La honte le reprit d'autant plus que sa mémoire, perfide, lui rappelait les années qu'il avait endurées avec la même classe, qui savait tout de sa vie. Les filles ne l'approchaient pas, sa grand-mère faisait fuir tous les potentiels amis qu'il aurait pu se faire et il passait toutes ses récréés seul, à essayer rester invisible dans la cour. Peut-être que si il ne bougeait vraiment pas, il se fondrait dans le décor gris anthracite du bahut de campagne ?

Puis avec un ricanement, il se dit que demain tout allait changer. Ça valait le coup d'avoir fait ce tag et pris une rouste. Il jouerait avec l'équipe de foot et se ferait accepter lorsqu'il leur montrerait ce qu'il valait.

Jimmy ne se doutait pas que le lendemain allait être le dernier jour de sa vie. Et aussi celui de la plupart des élèves du lycée. Mais peut-être que ça lui aurait plu de savoir ça ? Probablement.

III-/

C'est le pas un peu plus vif que d'habitude qu'il franchit la grille du bahut. Ses vieilles sneakers trouées prenaient l'eau quand il marchait dans les flaques, alors ça l'obligeait à faire de grands pas pour les éviter. Les élèves se moquaient de lui en le voyant marcher comme un gogole pour éviter les flaques. Il le savait. Il les entendait ricaner quand il passait à côté d'eux. Depuis le temps qu'il était là, tous les élèves se foutaient de sa gueule, c'était pour ça qu'ils riaient tout le temps.

Mais aujourd'hui il s'en foutait. Plus rien d'affreux (*HAHA TA BITE JIMMY*) ne lui arriverait désormais. Il repéra Victor loin dans la cour. Le capitaine de l'équipe de foot se la pétaït comme d'habitude. Il faisait le beau devant les meufs et ses amis. Victor avait plein d'amis. Pas qu'il était particulièrement drôle, mais ses fringues chères et les soirées qu'il faisait chez lui quand ses parents partaient à Paris pour le week-end l'avait rendu cool. « J'aurais bien voulu le voir dans une caravane qui pue la pisse à prendre le martinet lui... » marmonna notre héros. Il préféra attendre que les filles s'éloignent pour approcher Victor. Il ne devait pas chier dans la colle cette fois. Il avait fait son putain de tag, il en avait encore le cul brûlant, alors maintenant il allait... Hey mais il se barrait en cours !

La sonnerie avait à peine retentit que la bande se dirigeait vers la classe. Jimmy bondit de sa cachette d'où il n'osait sortir, et rattrapa Victor juste avant la classe. Celui-ci lui offrit un sourire dégouté lorsqu'il le vit. Les joues rouges il commença à plaider à toute vitesse sa cause d'un air suppliant.

« Letagestfaitalorsjecroisque »

« Dégage baltringue » cria Victor en le repoussant d'un coup.

Vous vous doutez de la suite hein ? Jimmy s'est fait bolosser. Les souvenirs de l'heure qui suivent sont flous dans sa tête, mais bizarrement tranchants. On s'est encore foutu de sa gueule. Ses flashbacks honteux vont le suivre jusqu'à la fin de sa vie. Les regrets de n'avoir rien fait le suivront jusqu'au bout. Le prof de philo avait pas raconté une fois qu'il valait mieux avoir des remords que des regrets ? Qu'il fallait toujours privilégier l'action à l'inaction ? Toute la classe s'était encore foutu de lui, et le prof de math l'avait mis à la porte parce qu'il perturbait le cours. La seule classe où il arrivait à suivre quelque chose, merde !

Il ne savait pas trop comment il s'était retrouvé devant le cabanon du jardinier. Il passait rarement devant d'habitude, et fait encore plus rare, il n'était pas verrouillé aujourd'hui. En passant la tête par la porte, il y manquait la tondeuse. Ah.

Dans la brume qu'était son cerveau, Jimmy (*T'A CHIE DANS LA COLLE JIMMY*) se vit prendre les bidons d'essence plein deux par deux, avant d'aller dans les toilettes des mecs. Il arrosa les murs qui jouxtaient le CDI plein de livre. « LE DIRLO SUCE DES BITES BIEN JUTEUSES » brillait encore en noir,

les lettres avaient un peu coulé sur le carrelage bleu fade. Il se demanda vaguement si le rouquin qui gardait la bibliothèque était en poste aujourd'hui. Et puis il s'en foutait après tout. Il ne prendrait pas le martinet ni la règle aujourd'hui. Ils ne voulaient pas qu'il joue avec eux ? Alors ils ne joueraient plus non plus. Les dernières gouttes d'essence partirent sur le vieil interrupteur des chiottes. Il repensa au cours de bio (*HABA MAIS C'EST TA BITE JIMMY !*) ou l'interrupteur faisait une étincelle à chaque fois qu'on l'allumait.

Aujourd'hui il allait briller. Il alluma la lumière.